

au Palais des Sports

## LE LAC DES CYGNES

par André-Philippe Hersin



Pour ses débuts au Palais des Sports (où une superbe scène lui est offerte), le Ballet de l'Opéra n'avait que l'embaras du choix quant à son répertoire : avec « le Lac des Cygnes », récemment remonté par Bourmeister (venu spécialement de Moscou), on pouvait s'attendre à un spectacle parfaitement mis au point : la célèbre précision d'horloger de John Taras paraissant une garantie supplémentaire.

C'était compter sans Rudolf Noureev ; celui-ci trouvant sans doute que le Prince Siegfried est un rôle insignifiant s'est rajouté plusieurs variations, où ses « spécialités » mises bout à bout selon son bon plaisir semble-t-il, donnent à l'ensemble de ce « Lac des Cygnes » un côté pour le moins insolite ! Comme il l'avait déjà fait dans « Giselle », ce n'est que « secondes passées - arabesques », « ronds de jambe », ou « cabrioles », et tant pis si cela n'a aucun rapport avec la chorégraphie originale ! Cette sorte de « one man show » est acceptée par les Administrateurs de la R.T.L.N., et un nouveau Maître de Ballet connu pour sa haute conscience professionnelle lui a donné son assentiment. J'avoue être profondément indigné car de surcroît « l'idole » alourdie, fatiguée, ne s'est bien sûr pas donné la peine d'interpréter son rôle : absent, et totalement détaché du personnage, il ne semblait sortir de sa torpeur que pour effectuer ses « variations-démonstrations ». Quel chemin parcouru (à l'envers !) depuis que dans la même salle une des plus belles Compagnies du monde révélait dans « Le Lac des Cygnes » un danseur de génie : Rudolf Noureev. Il est difficile dans ces conditions de juger Claire Motte ; n'ayant pu constituer un couple avec son partenaire, elle a dû se contenter de danser seule, et a été sublime dans le 3e acte au cours de sa variation du Cygne Noir, une certaine fragilité donnant à sa danse un côté émouvant. Au cours du 1er acte, Michaël Denard, beau, noble et bien dansant a semblé plus près du Prince que « l'artiste invité », tandis que les qualités de la radieuse et lyrique Nicole Chouret, de Francesca Zumbo, et de Claude Ariel (très en progrès sur Chaillot : mince, et techniquement en forme) ont eu à lutter contre la vitesse de l'orchestre. Je reviendrai le mois prochain sur ce « Lac des Cygnes ». Il est des œuvres chorégraphiques auxquelles il faudrait appliquer les lois sur la Protection Artistique, cette soirée en prouve la nécessité.